

ne me rappelle plus, mes souvenirs de lecture deviennent un peu plus flous, si c'est Honoré Mercier ou Sir Wilfrid qui commença son discours ainsi:

Trop tard, trop tard, trop tard, mon frère Riel est mort et, Sir Wilfrid fit cette déclaration:

Si j'avais été sur les bords de la Saskatchewan, moi aussi j'aurais épaulé mon fusil.

L'émotion populaire au Québec fut immense ai-je dit. Plus grande qu'elle ne l'a jamais été, je crois. Plus grande qu'en 1837, puisqu'en 1837 les autorités de l'église avait défendus aux fidèles d'adhérer au soulèvement. Et, si vous vous donnez la peine de relire les discours de Sir Wilfrid et d'Honoré Mercier vous y retrouverez l'expression «Société Distincte», ce qui illustre bien que les mots excitent des réactions diverses selon les personnes et les époques où ils sont prononcés. Montaigne avait bien exprimé cela il y a plus de 400 ans dans cette phrase:

La plupart des occasions des troubles du monde sont grammairiennes.

En 1968, au mois d'octobre le gouvernement de la Saskatchewan dont le premier ministre à l'époque était Ross Thatcher, inaugurait un monument à Louis Riel devant le Parlement provincial à Régina. Il avait invité le nouveau Premier Ministre du Canada d'alors, monsieur Pierre Elliott Trudeau, mon confrère d'université et ami qui m'amena à cette inauguration. Il y eu un grand banquet où l'on était bien nombreux et qui fut bien réussi. Je fais cette réflexion que l'érection de ce monument m'indique déjà, à cette époque, l'esprit de réparation que l'on retrouve dans la résolution d'aujourd'hui. Cet esprit était déjà dans l'air il y a bien longtemps.

Aujourd'hui nous avons devant nous un résolution basée sur un consensus. Ce consensus est soutenu à travers le pays de tous les côtés. J'ai mentionné le monument de Régina. Il faut mentionner aussi celui de Winnipeg qui date d'à peu près du même temps, les Jeux Louis Riel à Edmonton; un timbre poste il y a quelques années; un opéra présenté à Expo '67; des pièces de théâtre; un film; des livres nombreux, en fait, plus nombreux que sur n'importe quel autre homme politique canadien et cela inclus le Québec.

Je suis heureux d'ajouter qu'à Montréal la Commission des Ecoles Catholiques, il y a quelques années, sous la présidence de madame Lavoie-Roux, notre collègue, a donnée le nom de Louis Riel à une école importante, soit la Polyvalente Louis Riel.

Je n'ai aucun doute qu'un consensus national existe depuis longtemps dans la population canadienne pour corriger cette attitude envers Louis Riel et en faveur d'un redressement de la situation vis-à-vis la nation métisse comme on l'appelait alors.

C'est pourquoi j'appuie cette motion de toutes mes forces et je vous remercie de m'avoir donné le temps de m'expliquer.

Le sénateur Molgat (chef adjoint de l'opposition): Honorables sénateurs, je ne peux pas, tel que mon collègue l'honorable sénateur Riel, me réclamer même du douzième degré de parenté avec Louis Riel mais en revanche, j'ai l'avantage d'avoir vécu avec le peuple métis au Manitoba.

Venant d'un petit village bien éloigné de Winnipeg où la population était largement métisse et de langue française, j'ai vécu avec ce monde que j'aime beaucoup, des gens pour qui

j'ai beaucoup d'estime et des gens qui, malheureusement, ont été mécompris pendant très longtemps, comme Louis Riel lui-même a été mécompris.

Et là, j'accuse franchement notre système scolaire. Pour moi, un des désastres canadiens, c'est celui que nous n'avons jamais pu nous entendre sur une histoire canadienne. Nous enseignons dans les écoles de langue française une histoire canadienne-française et nous enseignons dans les écoles anglaises une histoire canadienne-anglaise. On représente Riel de deux façons tout à fait différentes.

J'ai pu le constater assez péniblement dans certains cas. Ayant quitté mon petit village je suis allé à l'université du Manitoba. Après je me suis joint au *Canadian Officers Training Corps* pour ensuite m'enrôler dans le régiment de Winnipeg, le *Royal Winnipeg Rifles*, un de ceux qui ont fait la lutte à Riel à Batoche. Je peux vous dire que dans mon régiment, l'attitude vis-à-vis de Riel était bien différente de celle que j'avais eue. Les occasions où l'on trichait... on avait l'histoire canadienne-française dans mon école parce que c'étaient des écoles anglaises.

Il y a donc un malentendu à travers le pays. Il ne faut pas se faire d'illusions que cette motion (que j'appuie) va faire des réjouissances partout. Il reste encore un manque de compréhension. Je voudrais que le Canada dépasse cela. On devrait accepter que quelqu'un produise une histoire canadienne qui représente bel et bien ce qui s'est passé dans notre pays, une histoire dont on peut tous être fiers au lieu de présenter deux points de vue et d'avoir cette attitude pénible que l'on remarque si souvent.

J'appuie donc cette motion. Je trouve enfin que l'on pourrait aller plus loin et je prédis même qu'un beau jour on reconnaîtra Riel comme un des Pères de la Confédération.

Si on constate l'état des choses au Manitoba, il faut remonter à cette période de 1869. La compagnie de la Baie d'Hudson qui était jusqu'alors le gouvernement, abandonnait. Il y avait des pourparlers avec le Canada, qui pour les gens de la Rivière Rouge, n'avaient pas d'attache particulière. Sans l'apport de Riel et de son groupe, il y a de très fortes chances que le Manitoba serait devenu un territoire américain. Il y avait en fait un consul américain à Winnipeg à ce moment-là et il faisait des pieds et des mains pour attirer cette colonie vers les États-Unis. On sait l'attitude des États-Unis dans ce temps-là.

Alors, qu'ont fait Riel et le peuple métis à ce temps-là? Ils se sont assurés bel et bien que le Manitoba soit entré dans la Confédération d'une façon honnête avec des demandes que les gens de la région avaient eux-mêmes formulées et que le gouvernement a acceptées. Je ne vois pas, suivant cela, que l'on ne puisse pas l'accepter, lui, comme bel et bien le Père de la Confédération en ce qui concerne le Manitoba. Le pays n'est peut-être pas prêt à aller jusqu'à ce point maintenant? Pour le moment, je trouve que cette résolution en vaut la peine et je l'appuie.

● (1540)

[Traduction]

L'honorable Jerahmiel S. Grafstein: Honorables sénateurs, au cours du discours fort recherché et fascinant du sénateur Riel, j'ai eu l'occasion d'aller à la bibliothèque pour emprunter le livre de J.K. Howard, qui s'intitule *Strange Empire* et qui